

## LA QUESTION.

*Eh bien oui ! C'est bien là la question : quelle est la question ? Le bon peuple, c'est-à-dire la majorité de nos congénères, est persuadé que ce sont les réponses qui sont difficiles à trouver... Moi, je vous dis que des réponses, on en trouve en abondance. Mais les questions ? ... Ou plutôt, la question ? ... Car, figurez-vous, messieurs,... oh, pardon ! ... mesdemoiselles, je n'avais pas noté votre présence, ...*

Bref coup d'œil sur l'auditoire. Quelques sourires de connivence vite réprimés : le père Lejeune était connu dans toute la fac pour être un chaud lapin. Alors, hein, ne pas avoir remarqué la jolie petite blonde qui s'était assise ostensiblement au premier rang, juste en face de lui, faut pas nous la faire ! Tu te souviens, le jour de la rentrée, quand il avait fait l'appel ? Non ? Ah ! T'étais pas là ? Il avait oublié une fille qui, naturellement, avait protesté. Et tu n'sais pas c'que lui dit Lejeune ? J'te l'donne en mille ! « Excusez-moi, mademoiselle, je vous ai sautée. » J'te dis pas le chahut dans l'amphi !

*... donc, mesdemoiselles et messieurs, ...*

Il haussa le ton, irrité par les chuchotis du fond de la salle.

*... j'affirme que toutes les réponses qu'on peut donner se rapportent à une seule question. Je dis bien : une seule ! Mais laquelle ?*

Dix secondes de silence pour permettre à ceux qui s'intéressaient encore à ses cours (ils étaient de moins en moins nombreux) de prendre des notes. Et puis, il aimait bien ménager ses effets ; c'était ce qu'il appelait, quand il en discutait avec ses « chers collègues », le coup du rideau. Tu ne vois pas ce que je veux dire ? Mais si, voyons ! C'est comme le rideau du théâtre qui frémit juste avant de s'ouvrir. Ils sentent que quelque chose d'important va se passer, et ils sont d'autant plus attentifs. Pédagogiquement... Suivait alors le long panégyrique de son enseignement. On le fuyait à cause de cette autosatisfaction béate et irritante au dernier degré.

*Avant d'aborder ce délicat problème qui formera le cœur de notre entretien, il faut que je vous pose cette question : qu'est-ce qu'une question ? ...*

Son regard parcourut les premiers rangs. Comme des collégiens, ils avaient tous plongé le nez sur la table, feignant de compulsiver fébrilement leurs notes. Seule, la jolie blonde le regardait droit dans les yeux, en souriant. Mais il comprit qu'il était inutile d'attendre de sa part une réponse : elle était devant son miroir, et ne se souciait que de l'effet qu'elle pouvait produire sur le troupeau des mâles dont il faisait partie.

*Bien. Je vois que la question vous passionne ! Il va donc falloir vous fournir quelques*

*petites notions que j'espérais depuis longtemps acquises. C'est vrai que, de nos jours, ...*

Il poussa un soupir, imité de façon caricaturale par les mauvais esprits du fond de l'amphi.

*... on ne vous apprend plus rien dans le secondaire ! Vous avez dû avoir votre bac dans une pochette surprise !*

C'était là un de ses thèmes favoris, et les étudiants espéraient qu'il allait se lancer sur la piste de la dégradation de l'enseignement, piste qui menait irrémédiablement à celle du déclin de la société, suivie par celle de la décadence morale de la jeunesse – le tout constituant une pause d'une demi-heure, (et même trois quarts d'heure) pendant laquelle tous pouvaient rêvasser, faire leur correspondance ou se livrer à quelque jeu absurde sur leur portable.. Hélas ! Peut-être n'était-il pas en forme, ce jour-là ; ou, plus probablement, l'attention inhabituelle de ses auditeurs l'avait-elle averti de leur secret désir. Toujours est-il qu'après un bref haussement d'épaules, métaphore de son accablement et de son aveu d'impuissance, il reprit son cours.

*Je pense, ou plutôt j'espère, ...*

Raclément de gorge ironique.

*... qu'un peu d'étymologie ne vous fait pas peur.*

Dans l'assemblée, silence qui n'engageait à rien. De ci de là, dans un murmure, de vagues protestations. Tu parles ! On le voit venir ! On est bon pour au moins dix minutes de baratin qu'il a piqué dans le Robert historique ! Ah, i's'casse pas la tête, le vieux !

*Donc, comme vous le savez certainement ...*

Décidément, ce jour là, il était agressif ! Il avait mal dormi ? Ou alors, sa femme avait eu la migraine ? Chut ! Tais-toi ! Il va nous repérer !

*... le substantif : question, a été emprunté au latin : quaestio,-onis, nom d'action, lui-même dérivé du supin (c'est-à-dire du substantif verbal quaestum, également quaesitum, d'où quaesitio en latin impérial) de quaerere.*

Un ronflement ostentatoire, toujours au fond, à droite. Il préféra l'ignorer. Encore un imperceptible haussement d'épaules, montrant qu'il avait entendu, mais qu'il méprisait. La blonde du premier rang, elle, s'était retournée, indignée.

*Le mot « question » désigne la recherche en général, mais il s'est spécialisé en droit en prenant le sens d'enquête, d'interrogatoire, et, plus spécialement, d'enquête avec torture. Dans le langage philosophique, il a la signification d'interrogation , de discussion, ce qui correspond au grec zêtêsis, zêtêma. On peut affirmer...*

Il frappa le bureau du tranchant de sa main droite, comme pour neutraliser quelque opposant qu'il aurait été seul à percevoir.

*... que, sans reprendre le sens général du latin qui est réservé en français à quête et à recherche, « question » a été emprunté pour signifier une demande faite en vue d'une*

*information, d'un éclaircissement. Et ceci, comme vous vous en doutez, nous permet d'avancer d'un grand pas dans notre étude.*

Les rares qui l'avaient écouté le regardèrent, éberlués. Mais déjà, les yeux toujours rivés sur ses notes, il continuait.

*Avant la fin du XII<sup>e</sup> siècle, question désigne un point qui prête à discussion, soulève un débat théorique ou pratique. Ce sens est réalisé dans des locutions comme : « mettre quelqu'un en question », qui apparaît en 1541, ou « faire question » que Chateaubriand lui-même utilise, ceci en 1821. Vous avez également : « remettre en question » dès 1842. Zola emploiera : « il est question de » en 1882 ! Il faudra cependant attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour voir et entendre : « il n'en est pas question ! » ou « C'est hors de question ! »*

Une courte pause. Un bref coup d'œil pour constater que le nombre des places vides s'était considérablement accru sur les bancs du fond. Il en avait l'habitude. Reprise.

*Mais le terme s'applique spécialement à un point d'intérêt, à une matière de réflexion, à ce dont il s'agit. C'est le cas, dans le langage courant, lorsqu'on parle de « la personne en question ». Cette expression date de 1694. De même, « il est question de » nous est connue depuis 1690. Cependant, « c'est une question de », ou le familier « question prix » ne surgissent que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, 1870-75 pour être plus précis. Quant aux emplois spéciaux comme « question ouverte, question fermée » que nous avons, dans l'enseignement, adopté allègrement (paix à son âme !), ...*

Encore un flop ! Depuis qu'il avait trouvé ce piteux jeu de mots, une bonne dizaine de ministres de l'Éducation s'étaient succédés, et plus personne, sauf lui, se souvenait de celui qui s'était rendu très vite impopulaire dans le milieu enseignant avec son « dégraissage du mammoth ». Soupir de dépit, et la phrase laissée en suspens reprenait.

*... ces emplois spéciaux sont les fruits de 1968.*

Il attendit l'inévitable tapage : « Ce n'est qu'un début, continuons le combat ! » scandé par des générations de potaches barbus et chevelus. Mais rien ne vint. Ceux qui lui faisaient face étaient glabres, ils avaient le crâne rasé et des boucles d'oreilles. Pour eux, 1968 était une date comme les autres appartenant à la préhistoire ; elle avait peut-être concerné leurs grands-parents, oui, peut-être. Ça, c'est une date de vieux, comme le père Lejeune ! Tiens, elle est bonne, celle-là, tu n'trouves pas ? Ferme-la, i'nous r'garde ! Mais non ! T'en fais pas : i'r'plonge dans ses notes.

*J'aimerais maintenant, toujours à propos de ce mot : question, vous communiquer quelques réflexions d'auteurs plus ou moins illustres. Si votre mémoire se révèle défaillante, je me ferais un plaisir de vous fournir, très succinctement, rassurez-vous, des précisions biographiques indispensables. Je commence par un militaire, le duc Gaston de Lévis.*

La brigade des « bons élèves » frémit ; les stylos à bille recommencèrent leurs arabesques sur les patinoires de papier, et les doigts se mirent à pianoter sur les claviers des portables. La blonde elle-même consentit à abaisser son regard vers les quelques feuilles toujours vierges qui se trouvaient devant elle.

*Eh, oui ! Les militaires, parfois, pensent. Et celui-ci eut la chance de vivre en une époque où tout le monde pensait, même les militaires : né en 1720, il mourut en 1787. Sa valeur de guerrier ne fut peut-être pas des plus remarquables. C'est lui qui remplaça Montcalm au Canada et dut capituler à Montréal. Mais j'avoue que je lui pardonne cette défaite car il a écrit dans ses « Maximes, préceptes et réflexions » cette belle sentence : « **Il est encore plus facile de juger de l'esprit d'un homme par ses questions que par ses réponses.** » Joli, non ?*

Il y avait ceux qui, courbés sur leur table, écrivaient la belle sentence ; il y avait ceux qui n'écoutaient pas parce qu'ils compulsaient fébrilement les programmes de cinéma ; il y avait ceux qui rêvassaient, qui pensaient à leur prochain week-end, ou à leur petite amie, et qui se moquaient bien de ce qu'avait pu écrire, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un maréchal de France ayant donné le Canada aux rosbifs ! C'est pourquoi il ne rencontra aucun regard, sauf, bien entendu, celui de Marilyn (ainsi avait-il prénommé la blonde) qui opinait vigoureusement du chef ; mais cela ne prouvait pas qu'elle avait compris.

*De Claude Lévi-Strauss, que vous devez connaître quand même,...*

Le jeune adepte du « National Front » dressa l'oreille : il lui semblait qu'il y avait bien trop de juifs dans cette liste de célébrités.

*... vous savez, un des maîtres du structuralisme qui a fait tant de mal à l'anthropologie dans les années 60,...*

Ah, bon ! Ça va . I'critique le juif qu'a fait du mal à j'sais pas quoi ! C'est good !

*... eh bien, Lévi-Strauss a eu cette superbe phrase : ...*

Ça, ça n'm'étonne pas, parce que pour l'boniment, hein, les juifs, i'sont forts ! Baratiner et prendre notre fric, c'est tout c'qui sont capables de faire !

**« Le savant n'est pas l'homme qui fournit les vraies réponses : c'est celui qui pose les vraies questions. »** *Vous pouvez retrouver cette admirable pensée dans : «Le cru et le cuit ». De même, s'il vous arrive de feuilleter Valéry,... Non ?... Je me fais encore des illusions ? ...Bon, enfin ! Valéry a dit dans « Autres rhumbs » ...*

Qu'est-ce qu'c'est qu'ça, encore ? Décidément, aujourd'hui, i'dit n'importe quoi ! C'est « aut' rhums » qu'i' faut dire !

*... La stupéfaction, pour ne pas dire l'égarement, que je lis sur certains visages me fait*

*comprendre que vous méconnaissiez la signification de rhumb ! Mais cette fois, vous êtes pardonnables d'ignorer un mot technique. Pour la marine, un rhumb est la quantité angulaire comprise entre deux des trente-deux aires du vent du compas, et égale à 11° 15'. Je ferme la parenthèse et je reviens à la phrase de Valéry...*

Ah, le sale con ! J'te parie qu'il a appris par cœur la définition du dictionnaire pour nous en foutre plein la vue ! Oh ! Tu crois ? Je veux, mon n'veu ! T'as qu'à voir son air satisfait ! Bof ! Si ça lui fait plaisir...

*... La voici : « **Le philosophe n'en sait réellement pas plus que sa cuisinière ; si ce n'est en cuisine, où elle s'entend réellement (en général) mieux que lui. Mais la cuisinière (en général) ...***

Mais qu'est-ce qui raconte encore ? C'est un véritable cours de cuisine, qu'il nous fait celui-là ! Après le cuit et le cru, voilà la cuisinière, maintenant !

*... **ne se pose point de questions universelles. Ce sont donc les questions qui font le philosophe.** » Magnifique ! Et vous pouvez constater que Valéry a dit : les questions. Il n'a pas parlé des réponses. Mais j'ai mieux encore : Maurice Blanchot ! Un essayiste et romancier français du début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour lui, l'écrivain est un nouvel Orphée qui, dans sa recherche démesurée d'une mort inaccessible, « n'a rien à dire », mais « doit dire ce rien ». Que voulez-vous ? Ça j'adore ! Que dis-je ? J'idolâtre !*

Ma parole ! I's'excite, le vieux ! Oh, papa ! Tu sniffes ?

*Voici deux remarques de ce génie à propos de la question. La première est aisément intelligible, même... enfin, je veux dire... hum...*

Eh bien, dis-le ! Même pour nous, les ignares, les nuls, les incultes, et, pourquoi pas, les analphabètes !

*... hum... Enfin, la voici : « **La réponse est le malheur de la question.** ». Quant à la seconde, jugez-en par vous-mêmes. Soyez attentifs, je vous prie. Elle est loin d'être, de prime abord, accessible : « **La question attend la réponse, mais la réponse n'apaise pas la question et, même si elle y met fin, elle ne met pas fin à l'attente qui est la question de la question.** » Je vous laisse quelques instants pour digérer ce pur diamant, cet apophtegme mémorable que je n'ai toujours pas achevé d'apprécier.*

Quittant pour un instant ses notes, il promena sur l'auditoire un regard de myope, ou de drogué, ou d'halluciné vivant dans un autre monde. Face à lui, une cinquantaine d'estomacs (car seule la vieille garde résistait encore, le gros de l'armée avait peu à peu déserté, se glissant dans les travées, pliée en deux, vers la sortie), une cinquantaine d'estomacs donc, hurlaient famine : le cours aurait dû se terminer depuis déjà un bon quart d'heure. Et l'autre maboul qui reprend sa

respiration pour continuer ! J'te préviens, si dans cinq minutes, c'est pas fini, moi, j'me taille ! J'ai trop faim !

*Pour terminer,...*

Il perçut comme un relâchement dans le public et en éprouva un imperceptible désappointement : décidément, le niveau de sa clientèle régressait de façon lamentable... et inquiétante ! Enfin...

*... je citerai Jacques Perret, un écrivain qui se disait anarchiste de droite, et qui, sous des aspects que je qualifierais de frivoles, dissimulait une philosophie de granit que beaucoup pourraient lui envier. Écoutez, et appréciez : « **Dans le cas peu probable où la fin des temps serait indéfiniment reconduite, nous dirons, en consolation, que la noblesse de l'homme est de poser des questions sans réponses.** » Voilà.*

Croyant que leur supplice était enfin terminé, l'ensemble des affamés se leva d'un bloc, et s'apprêtait à détalier vers le R.U., quand la voix du magister tonna, indignée :

*Voyons ! Vous pourriez avoir la politesse d'attendre la fin du cours !*

Bougonnements. Tous de nouveau assis, bien décidés à ne prendre aucune note, et regrettant de n'avoir pas imité ceux qui, maintenant, se remplissaient la panse.

*Après cette courte introduction...*

Alors là, non ! C'est pas possible ! Les murmures de protestation montèrent crescendo pour atteindre le vacarme revendicatif. Et lui, un mince sourire étirant ses lèvres, jouissait de son effet.

*Allons, allons ! Du calme, voyons ! Je plaisantais... J'en arrive à la conclusion qui sera brève..*

Soupirs qui se répandent en écho. Silence attentif de ceux qui distinguent au loin le fil de l'arrivée.

*Mais vous ne regretterez pas le sacrifice de votre repas. Car ce que je vais vous révéler sera pour vous d'une importance primordiale. Vous êtes jeunes, à l'aube de votre vie. On vous propose d'innombrables interprétations de ce borborygme où vous allez vivre disons un siècle, c'est-à-dire une seconde d'éphémère ; on vous donne, dans le fatras des philosophies, des religions, des dogmes, que sais-je encore, ... toutes les réponses possibles et imaginables. Moi, je ne vous donne aucune réponse. Je vous donne la question, la seule qu'il faut poser, qu'il faut se poser. Et si vous avez connaissance de cette question au début de votre existence, celle-ci en sera illuminée. Vous irez à l'essentiel. Tous les dieux, toutes les idéologies, toutes les divagations qu'on vous proposera vous sembleront de vains enfantillages. Car vous, vous aurez le vrai savoir ; vous*

*connaîtrez la vraie question qui est...*

Il ménageait ses effets en laissant la fameuse question en suspens. Toujours la pédagogie ! Puis, il reprit un ton plus bas qui soulignait les guillemets :

*« Pourquoi l'homme n'accepte-t-il pas de passer, tout simplement ? Pourquoi n'admet-il pas, comme tout ce qui est vivant, de n'avoir pas été, d'être et de ne plus être ? Pourquoi faut-il qu'il invente des réincarnations, des résurrections, des éternités, des paradis ? Pourquoi doit-il toujours s'interroger sur sa destinée, alors que tout est simple : avant, je n'existais pas ; maintenant, j'existe ; après, je n'existerai plus. » Pour résumer, la question que vous devez vous poser tout au long de votre vie, c'est celle-ci : « Pourquoi pourquoi ? »*

Le cœur en fête, jouissant du bonheur d'avoir transmis son savoir à la génération montante, il leva lentement les yeux.

L'amphi était vide. Même la blonde était partie.